



**HAL**  
open science

# Le cinéma, un outil pédagogique ? Apprentissage par l'image et éducation à l'image avec les 400 coups de François Truffaut

Sibylla Péron

► **To cite this version:**

Sibylla Péron. Le cinéma, un outil pédagogique ? Apprentissage par l'image et éducation à l'image avec les 400 coups de François Truffaut. Education. 2017. dumas-01623776

**HAL Id: dumas-01623776**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01623776>**

Submitted on 16 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION  
DE L'ACADÉMIE DE PARIS**



**LE CINÉMA, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE ?**  
**Apprentissage par l'image et éducation à l'image avec**  
***Les 400 coups* de François Truffaut**

Sibylla Péron

**MEMOIRE DE MASTER MEEF**

Mention Premier degré

Sous la direction de Pierre Couprie

2016-2017

Mots-clés : Cinéma - Histoire - Éducation aux médias et à l'information

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>4</b>
<b>Première partie : apprentissage par l'image .....</b>	<b>6</b>
<b>1. Utiliser le cinéma pour travailler sur le passé .....</b>	<b>6</b>
<b>2. Travailler sur les représentations initiales des élèves : leur vision de l'école des années 1950.....</b>	<b>7</b>
2.1. Pourquoi travailler sur les représentations initiales.....	7
2.2. Mise en place d'un questionnaire.....	7
2.3. Le questionnaire : un outil pour aller au plus proche des besoins des élèves.....	9
2.4. Des représentations initiales à l'ancrage historique.....	11
<b>3. L'école de François Truffaut : l'école des années 1950 représentée et filmée par Truffaut .....</b>	<b>13</b>
3.1. De l'ancrage historique à l'annonce du projet cinéma .....	13
3.2. Premiers visionnages, questionnaire et observation .....	14
3.2.1. Découpage .....	14
3.2.2. Questionnaire et observation.....	15
3.3. Résultats du questionnaire et de l'observation.....	17
<b>Deuxième partie : éducation à l'image.....</b>	<b>20</b>
<b>4. Fiche d'identité des 400 coups.....</b>	<b>20</b>
4.1. Conception d'un questionnaire en ligne : objectifs et intérêt .....	20
4.2. Résultats du questionnaire .....	21
4.3. Apports pédagogiques constatés.....	23
<b>5. Analyser des séquences de cinéma pour éduquer à l'image .....</b>	<b>25</b>
5.1. École et cinéma.....	25
5.2. Le choix du dispositif.....	26
<b>6. Langage et lexique cinématographiques.....</b>	<b>28</b>
6.1. Initiation au langage cinématographique .....	28
6.2. Visionnages .....	31
<b>7. Manipuler une séquence du film.....</b>	<b>33</b>
7.1. Enjeux pédagogiques .....	33
7.2. La scène du manège.....	33
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>36</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>38</b>

Articles de revue.....	38
Ouvrages .....	38
Pages sur internet.....	38
Documents audiovisuels .....	39
<b>ANNEXES.....</b>	<b>40</b>
Résumé (français) .....	51
Résumé (anglais) .....	51

# INTRODUCTION

Le cinéma, en tant qu'art des images en mouvement, peut brouiller la frontière entre la réalité et sa représentation. Sur ces deux points (la réalité et sa représentation), il est cependant très utile à mobiliser en classe : il permet de travailler sur le décalage entre la représentation et l'objet de cette représentation, de réfléchir aux perceptions et à la nécessité de les analyser. Par sa diversité, le cinéma permet en outre de mobiliser de nombreux domaines de compétence : un film évoquant une période ancienne permettra par exemple de réfléchir à l'histoire et à ses représentations. C'est à partir de ces réflexions préliminaires que j'ai souhaité élaborer un projet autour d'un film de François Truffaut, *Les 400 coups*, en posant notamment la question suivante : comment utiliser un film dans une optique pédagogique en classe ?

Dès lors, je me suis demandée, à partir d'un travail d'analyse des images, comment amener les élèves à distinguer la différence de nature entre une représentation et la réalité historique qu'évoque cette représentation. Je me suis également demandée comment éviter le biais de fascination des images, qui peut amener les enfants à se laisser « emporter » par les images en suspendant leur esprit critique et en ne distinguant plus la réalité de sa représentation. J'ai choisi un film (*Les 400 coups* de François Truffaut) permettant de faire un lien avec leur expérience immédiate, afin de saisir de manière fine la dialectique entre l'histoire et sa représentation. Tourné dans leur quartier du 9<sup>e</sup> arrondissement, celui de l'enfance de François Truffaut, le film donne à voir des rues qu'ils fréquentent, et parle de l'école. Cela permettra donc de discuter de l'histoire et de la manière dont on peut la représenter, de l'école et de l'éducation, tout en permettant une forme d'éducation aux médias répondant aux attendus de l'Éducation aux médias et à l'information (EMI). De manière transversale, ce questionnement s'inscrit dans la mise en œuvre du Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) de l'élève.

Ainsi, nous aborderons, dans un premier temps, la question de *l'apprentissage par l'image* (appréhender à partir d'un film l'histoire, l'enseignement moral et civique), avant d'aborder celle de *l'éducation à l'image* (comme compétence générale à distinguer, les

représentations de la réalité et leurs enjeux, les codes cinématographiques). Ce plan est également celui de la séquence d'apprentissage<sup>1</sup> qui sert de base à ce mémoire.

**Méthodologie :**

- Observation participante : l'observation a eu lieu durant les moments d'échange collectif et les moments de visionnage des *400 coups*. La situation de classe permet une observation où l'enseignant peut, par moment, prendre un peu de recul et renseigner sa grille d'observation préalablement établie pendant la classe. L'enseignant est cependant nécessairement participant et impliqué dans cette situation/observation de classe par sa posture d'enseignant.

- Questionnaire auto administré : différentes modalités de réponses aux questions ont été proposées aux élèves : l'écrit, le dessin, l'utilisation d'un outil numérique.

- Journal de terrain : en complément et à l'issue de mes notes d'observation, j'ai écrit un journal de terrain qui m'a permis de faire le bilan des séances, adapter les suivantes en fonction de celui-ci, consigner mes réflexions sur le projet mis en place.

**Graphie rectifiée :** J'ai rédigé ce mémoire en appliquant les règles conformes à la nouvelle orthographe de 1990.

---

<sup>1</sup> Le plan de séquence est en annexe I.

<sup>2</sup> Voir en annexe II la fiche de préparation de cette séance.

<sup>3</sup> Voir questionnaire en annexe III.

# PREMIERE PARTIE : APPRENTISSAGE PAR L'IMAGE

Séance 1	Séance 2
Représentations initiales Comment imaginez-vous l'école de vos grands-parents ? L'école dans l'histoire (comparer l'école des années 1950 et l'école d'aujourd'hui).	Présentation du projet - Visionnage de la première partie Questionnaire : concerne la représentation de l'école
<b>Dispositif :</b> En classe entière : - Questionnaire sur les représentations initiales	<b>Dispositif :</b> En classe entière : - Échange oral, le film comme objet de réflexion

**Figure 1 :** Plan des séances pour la partie de ma séquence consacrée à l'apprentissage par l'image

## 1. Utiliser le cinéma pour travailler sur le passé

À partir des *400 coups* de François Truffaut, j'ai choisi de construire un apprentissage par l'image. J'ai voulu comprendre dans quelle mesure le cinéma pouvait être un apport, un outil, dans la construction de représentations historiques et de notions d'Enseignement moral et civique (EMC). Le film de Truffaut permet de travailler sur la représentation de l'école des années 1950, celle que Truffaut a filmée et représentée à travers le personnage d'Antoine Doinel, écolier parisien du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en 1958.

Ce choix s'inscrit dans une réflexion sur la possibilité d'un apprentissage transversal, où le cinéma permet de croiser plusieurs domaines et attendus du programme. Le choix d'un film de fiction et non d'images de films documentaires pour « travailler sur le passé » s'appuie sur une volonté de mise en œuvre du Parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève, d'apporter une dimension de critique et esthétique d'une partie de l'œuvre de François Truffaut. Cela m'a également permis de mettre en place un enseignement dialectique à partir de l'histoire de l'école et de sa représentation, impliquant un va-et-vient constant entre la réalité historique et l'image de fiction.

## **2. Travailler sur les représentations initiales des élèves : leur vision de l'école des années 1950**

### **2.1. Pourquoi travailler sur les représentations initiales**

Avant d'utiliser le cinéma comme outil pédagogique permettant de réfléchir à l'histoire et à ses représentations, j'ai choisi de débiter par un travail sur les représentations initiales de mes élèves en leur demandant quelles sont leurs représentations de l'école des années 1950. Mes élèves ont déjà acquis, par le travail sur la frise chronologique préalablement réalisé en classe (dans le domaine « se situer dans le temps »), une perception du temps proche et du temps lointain (des générations proches au temps historique). J'ai choisi de leur poser la question sous une forme qui leur permet de la situer dans le passé, en la raccrochant à un repère familier tel que : « Comment imaginez-vous l'école de vos grands-parents ? »<sup>2</sup>. Mon hypothèse concernant leurs représentations de l'école des années 1950, était que les grands-parents ou la famille de la génération des grands-parents avait pu transmettre, raconter, quelle avait été leur école, leur quotidien d'écolier « de leur temps » et, laisser une trace dans la mémoire de mes élèves. J'ai choisi de mettre en scène cette première séance en amorçant de cette manière : « Aujourd'hui nous allons un peu voyager dans le temps, nous allons parler de l'école telle qu'elle était du temps de vos grands-parents... ».

En questionnant leurs représentations initiales, avant d'introduire le cinéma en tant qu'outil pédagogique, mon objectif était de connaître et d'amener mes élèves à s'exprimer sur leur vision de l'école des années 1950, en d'autres termes, mettre en place une évaluation diagnostique de leurs représentations puis, après un ancrage historique de ces représentations en classe, les mettre en lumière avec le visionnage des *400 coups*.

### **2.2. Mise en place d'un questionnaire**

Pour lancer le travail sur les représentations initiales, j'ai choisi d'utiliser un questionnaire (sur papier)<sup>3</sup>. J'ai conçu ce questionnaire autour de plusieurs questions qui permettent de s'interroger sur le quotidien d'un écolier des années 1950 en classe et, en dehors de la classe :

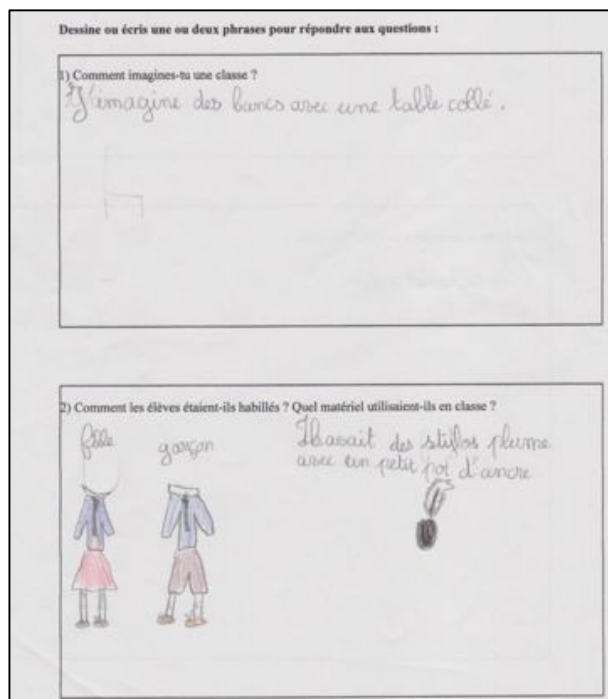
---

<sup>2</sup> Voir en annexe II la fiche de préparation de cette séance.

<sup>3</sup> Voir questionnaire en annexe III.



- Comment imaginez-vous une salle de classe ?
- Comment les élèves étaient-ils habillés ? Quel matériel utilisaient-ils en classe ?
- À quoi jouaient-ils dans la cour de récréation ?
- Que faisaient les écoliers en sortant de l'école ?



**Figure 2 :** Extrait du questionnaire distribué en classe : « L'école des années 1950 – Imagine l'école de tes grands-parents... À quoi ressemblait-elle ? »

Mon critère de réussite pour cette séance était que les élèves répondent à chaque question en une ou deux phrases et/ou en dessinant. Cela a permis aux élèves en difficulté de production d'écrit de répondre au questionnaire. J'ai ensuite pu collecter des données précises concernant les représentations de l'ensemble de mes élèves. Une phase dialoguée a suivi, j'ai affiché des questionnaires d'élèves au tableau et nous avons commenté leurs réponses. J'ai lu les questions et les réponses écrites et, j'ai décrit les réponses dessinées en situation collective à la classe. J'ai ainsi procédé à une phase orale, dialoguée, permettant aux élèves de prendre connaissance et de confronter leurs représentations.



**Figure 3 :** Les questionnaires ont été affichés au tableau et commentés lors d'un échange oral en collectif.

### 2.3. Le questionnaire : un outil pour aller au plus proche des besoins des élèves

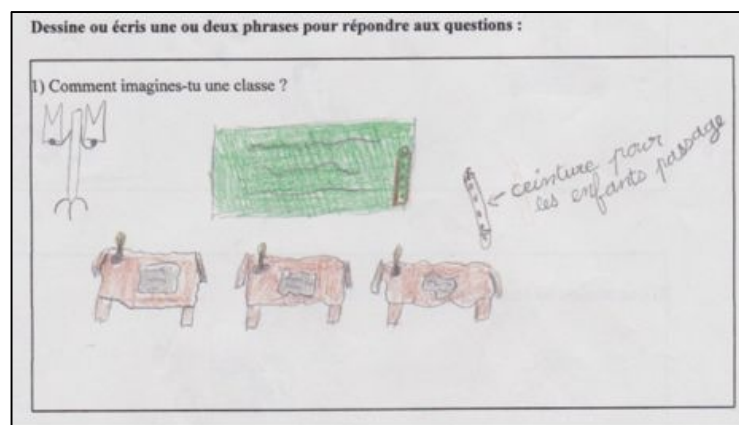
Comme je l'ai expliqué précédemment, un des objectifs principaux de ces questionnaires était d'effectuer une évaluation diagnostique de la représentation de l'école des années 1950 de mes élèves. Cela m'a permis de construire, à partir de l'analyse de leurs réponses, une séquence d'apprentissage répondant le plus précisément possible à leurs besoins. Les élèves ont exprimé leurs représentations en dessinant et en écrivant.

Voici l'analyse des réponses des questionnaires (j'indique entre parenthèses le nombre d'élèves pour chaque réponse) :

À la première question : « Comment imagines-tu une classe des années 1950 ? » : Les élèves répondent par des éléments matériels qui appartiennent à leur classe actuelle, à leur quotidien d'élève : un tableau (13), un bureau pour l'enseignant face à la classe (4), des bureaux et des chaises pour les écoliers (10). Majoritairement, les éléments appartenant à la salle de classe des années 1950 qu'ils imaginent sont : un pupitre décrit comme « un banc avec une table collée » (1) ou dessiné (5), la plume pour écrire, systématiquement dessinée comme une plume d'oiseau<sup>4</sup> (10), l'encrier décrit ou dessiné comme un trou dans la table « des tables en bois avec un trou dedans pour l'encre » (4) ou dessiné comme un petit pot d'encre posé sur la table de l'élève (6) ; deux élèves ont dessiné un trou dans la table sans lui attribuer de fonction particulière. Des élèves ont dessiné des bonnets « d'âne » et « d'ânesse »

<sup>4</sup> Voir sur la figure 2 un exemple de dessin de plume d'oiseau pour écrire (Cf. *supra*, Première partie : apprentissage par l'image, 2.2. Mise en place d'un questionnaire)

(3), ainsi que « des ceintures » (2) dont il est précisé par l'un des deux élèves qu'elles étaient destinées aux « enfants pas sages ». Cet élève, lors de la phase dialoguée en classe nous précisera sa réponse en nous expliquant que pour représenter cette salle de classe, il avait pensé à ce que lui racontait son grand-père, ainsi qu'à ce qui était raconté dans *Matilda*<sup>5</sup>. Ce dessin fait ainsi se croiser dans l'imaginaire des représentations issues de la réalité (les traces de témoignage du grand-père) et des représentations issues de la littérature (l'écoute de la lecture de *Matilda* par l'enseignant).



**Figure 4 :** Extrait d'un questionnaire

Les questions suivantes (« comment les élèves étaient-ils habillés ? Quel matériel utilisaient-ils en classe ») déclinent et précisent leurs représentations décrites et dessinées. Ainsi on retrouve l'encrier (9) et la plume (12), lorsqu'elle est dessinée elle est, là encore, toujours représentée comme une plume d'oiseau dans leurs réponses. D'autres éléments matériels apparaissent : le stylo-plume (4), le crayon (4). En ce qui concerne l'habillement des élèves des années 1950 dans l'imaginaire de mes élèves : les filles et les garçons portent une tenue différente (11), la fille porte une jupe et le garçon, un short ou un pantalon ; pour certains cela rejoint l'idée « d'uniforme » (2), de « costume » (1). Une réponse décrit les écoliers, filles comme garçon, habillés en robe. Globalement, les élèves ne se représentent pas beaucoup de différences matérielles entre l'école des années 1950 et leur école actuelle, à part le pupitre et l'utilisation d'une plume et d'un encier. Ils imaginent majoritairement un habillement différent demandé aux filles et garçons pour l'école. Les élèves représentent tous des classes mixtes.

<sup>5</sup> La lecture offerte à la classe à cette période est le livre de Roald Dahl, *Matilda*. Ce livre raconte le quotidien de Matilda, son école. On y trouve une description de la terrible directrice Mme Legourdin et des punitions réservées aux élèves « pas sages ».

Les deux dernières questions interrogent les représentations de l'écolier des années 1950, lorsqu'il est en dehors de la salle de classe : à quoi jouaient les élèves dans la cour de récréation ? Que faisaient les écoliers en sortant de l'école ?

Les réponses concernant les jeux de récréation sont les suivantes : marelle (12), corde à sauter (7), billes (6), ballon (2), élastique (1), chat glacé (2), chat bougie (2), cachecache (1), mini voitures (1), chat perché (1), « les garçons et les filles ne jouaient pas ensemble ».

Les élèves ont répondu de manière plus précise lorsqu'ils ont imaginé la cour de récréation. Le fait que cette question concerne le jeu leur a pu être perçu comme plus facile à imaginer, plus libre dans les réponses attendues.

La dernière question concerne l'après-école, j'ai recueilli peu de réponses à cette question, majoritairement : devoirs (4), « ils traînaient dehors », « ils sortent de l'école pour attendre leurs parents ». Les élèves ont visiblement eu du mal à imaginer le quotidien de ces écoliers, tout en ayant conscience qu'il devait être différent du leur. On remarque que le fait de « jouer » n'y apparaît pas.

De manière générale, les élèves semblent avoir moins de difficulté à se représenter le quotidien d'une classe des années 1950 que le quotidien des élèves de cette époque hors de la classe. On peut avancer à ce sujet l'hypothèse suivante, sans prétendre y apporter de réponse définitive au vu des matériaux collectés : l'école dans laquelle ils évoluent étant ancienne, proche par son architecture de celle qu'ils voient dans *Les 400 coups*, leur permet de mieux imaginer une salle de classe des années 1950. De plus, il y a sans doute moins de différences entre le quotidien scolaire des années 1950 et celui d'aujourd'hui, qu'entre la vie quotidienne hors-la-classe des années 1950 et celle d'aujourd'hui.

## **2.4. Des représentations initiales à l'ancrage historique**

Ces réponses et leur analyse ainsi que la phase dialoguée qui a suivi avec mes élèves, m'ont permis d'élaborer la suite de l'apprentissage, au plus proche des besoins des élèves.

J'ai commencé par raconter à mes élèves, à la séance suivante, très simplement : « À l'origine de votre école, telle que vous la connaissez maintenant, il y a une loi qui a été écrite par un homme politique, Jules Ferry, en 1882. À partir de cette loi, l'école devient gratuite, obligatoire, laïque. » Un moment d'échanges et de questions a suivi sur le sens de ces trois mots associés à l'école. La question de la mixité des classes qui n'est pas apparue au moment

des questionnaires, a été posée durant cette phase orale et a permis d'expliquer l'historicité de celle-ci.

J'ai élaboré une trace écrite<sup>6</sup> constituée en deux parties, l'une rédigée, l'autre illustrée et légendée. Cette trace écrite reprend les questions posées dans la séance précédente, je confronte les représentations initiales de mes élèves à des éléments concrets et historiques. La plupart des éléments sont identifiables dans le premier visionnage des *400 coups*.

À l'école, les filles et les garçons étaient séparés. L'école était obligatoire de 6 à 12 ans.

**La salle de classe :**  
- il y avait souvent une bibliothèque, un poêle avec du bois pour se chauffer. Les bureaux des élèves étaient en bois : ce sont les pupitres.  
- le bureau du maître était sur une estrade.

**Les vêtements :**  
Les garçons portaient un pantalon court, une blouse noire ou grise. Les filles portaient une robe avec un tablier ou une blouse.

**Le matériel :**  
Les cartables étaient en cuir. Les élèves écrivaient sur l'ardoise avec une craie et dans les cahiers avec un porte-plume qu'ils rangeaient dans leur plumier. Sur les tables, se trouvait un encrier. Ils avaient plusieurs cahiers : cahier du soir, de devoirs, de travaux pratiques, d'écriture, de morale. Ils recevaient aussi des bons points.

**Les jeux à la récréation :**  
Les récréations duraient 30 minutes. Les enfants jouaient aux billes, à la marelle, à saute-mouton.

Figure 5 : Partie de la trace écrite rédigée

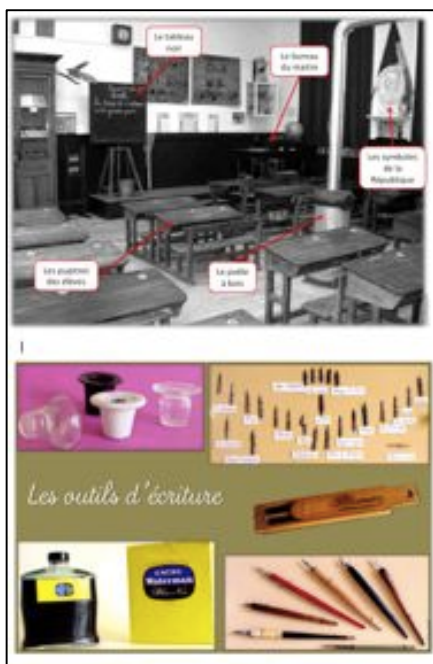


Figure 6 : Partie de la trace écrite illustrée

<sup>6</sup> La trace écrite est en annexe IV.

Enfin, j'ai présenté et laissé à disposition en classe deux livres<sup>7</sup> pour les moments d'autonomie. D'abord, j'ai lu des extraits et montré *Mémoire de maitres, paroles d'élèves...* dans lequel on trouve des témoignages d'adultes racontant comment était leur école, des photos de classe, de salles de classe, de matériel. Puis j'ai présenté *Dans la cour d'école, les jeux de l'enfance au temps du certif* qui explique les règles de nombreux jeux de récréation et les illustre. Enfin, j'ai réalisé une affiche pour la classe reprenant certaines illustrations de ces livres, c'est un prolongement de la trace écrite de cette séance. Cet affichage permet des rappels réguliers avant et pendant les séances suivantes.



Figure 7 : Affiche murale réalisée pour la classe

### 3. L'école de François Truffaut : l'école des années 1950 représentée et filmée par Truffaut

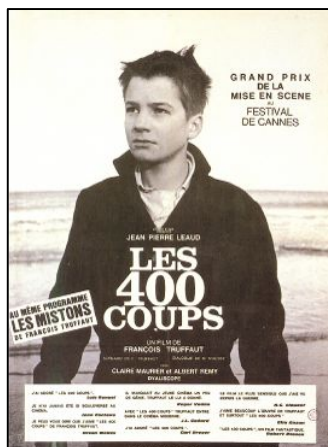
#### 3.1. De l'ancrage historique à l'annonce du projet cinéma

Ce n'est qu'après avoir fait ce premier travail d'ancrage historique de l'école des années 1950 que j'ai annoncé à mes élèves que nous allions voir un film qui montre cette école du passé : « Nous allons regarder un film qui montre la vie d'un écolier en 1958, à Paris ». Je leur ai montré l'affiche et nous l'avons commentée. C'est à partir de là que le cinéma est entré dans la classe, le film de Truffaut est devenu un de nos axes de travail.

---

<sup>7</sup> Guéno, Jean-Pierre, Pecnard, Jérôme, *Mémoire de maîtres, paroles d'élèves...*, Paris, Les Arènes, 2001, (160 p.).

Bardon, Gérard, *Dans la cour d'école, les jeux de l'enfance au temps du certif*, Romorantin, Marivole éditions, 2012, (175 p.).



**Figure 8 :** L’affiche présentée et affichée en classe

L’ cole que montre François Truffaut est celle de son enfance, son  cole en classe et de la vie, dans les rues du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris :

*«   la fin de sa vie, Truffaut écrit à Robert Lachenay : « Les seuls souvenirs toujours frais et vivaces qui d fileront sans cesse devant nous comme un film monté en boucle, ce seront ceux qui vont de Barbès   Clichy, des Abbesses   Notre-Dame-de-Lorette, du Ciné-Club Delta au Champollion... »<sup>8</sup>.*

## **3.2. Premiers visionnages, questionnaire et observation**

### **3.2.1. Découpage**

J’ai découpé les visionnages du film en plusieurs temps, qui répondent à mes objectifs et   ma séquence d’apprentissage. Le découpage du visionnage correspond également à ma progression d’apprentissage : le premier temps de visionnage<sup>9</sup> répond à des objectifs de compréhension et d’identification de repères historiques, le deuxième visionnage<sup>10</sup> intervient après une phase dialoguée avec mes élèves et montre la fugue d’Antoine dans des rues de Paris, familières à mes élèves. Les trois derniers visionnages<sup>11</sup> répondent à des objectifs de compréhension narrative, de réinvestissement lexical et d’entrainement à l’analyse d’image.

<sup>8</sup> Marx, René, « Sur les pas de Truffaut », L’avant scène cinéma, N 616, 2014, (p. 21).

<sup>9</sup> Le premier visionnage : de la première minute à la 27<sup> me</sup> minutes

<sup>10</sup> Le deuxième visionnage : de la 27<sup> me</sup> minutes à la 43<sup> me</sup> minutes

<sup>11</sup> Les trois derniers visionnages : de 1 heure 01 minutes à 1 heure 11 minutes - de 1 heure 22 minutes à 1 heure 24 minutes – de 1 heure 30 à la fin du film.

Ces derniers visionnages sont décrits dans la deuxième partie (*Cf. infra*, Deuxième partie : Éducation à l'image, 6.2 Visionnages).

Durant le premier visionnage, les séquences présentes permettent à la fois de confronter les représentations initiales de l'école des années 1950 et d'identifier les repères historiques appris en classe.

Lors du premier visionnage, nous voyons : La salle de classe, le maître – les élèves apprennent la poésie « le lièvre » - Antoine se fait punir au piquet, pendant sa punition il écrit sur le mur – la récréation – le maître découvre qu'Antoine a dégradé le mur, il est puni pour l'avoir dégradé – Antoine rentre chez lui, s'occupe de quelques tâches ménagères, il commence à faire sa punition puis l'oublie – dîner avec ses parents – Antoine se réveille, il se rend compte qu'il n'a pas fait sa punition – Antoine décide de sécher la classe avec son camarade René – Antoine et René font l'attraction de la place de Clichy – Antoine voit sa mère embrasser un homme – Antoine rentre à la maison, il ne dit pas qu'il a séché l'école, il fait la cuisine avec son père en plaisantant.

Lors du deuxième visionnage, nous voyons : Antoine retourne à l'école, il n'a pas écrit de mot d'excuse – un camarade de classe passe chez Antoine et fait comprendre à son père qu'Antoine a séché la classe – Antoine dit à son maître que sa mère est morte – les parents d'Antoine viennent à l'école – Antoine décide de ne pas retourner chez lui, il erre dans les rues de Paris, dort dans une imprimerie – le lendemain, Antoine retourne à l'école – sa mère vient le chercher, ils rentrent à la maison – ils font un pacte. Pour ce visionnage, suivi d'un échange oral, les objectifs sont de repérer et nommer les espaces reconnus de Paris, « raconter » ce que l'on a vu, compris, en justifiant sa réponse.

### **3.2.2. Questionnaire et observation**

Pendant le premier visionnage, j'ai demandé aux élèves de répondre à un questionnaire<sup>12</sup>. J'ai lu et explicité les questions aux élèves avant le visionnage, en leur demandant de répondre, quand ils le pouvaient, durant le visionnage, et en leur expliquant qu'ils auraient également quelques minutes pour finaliser leurs réponses et, pour choisir quel a été leur moment préféré de l'extrait du film visionné. Mon objectif a été de rendre les élèves actifs pendant le film, d'accentuer leur écoute, de leur donner des points d'accroche pour leur compréhension en d'autres termes, une grille de lecture, et, d'initier une posture critique. Les

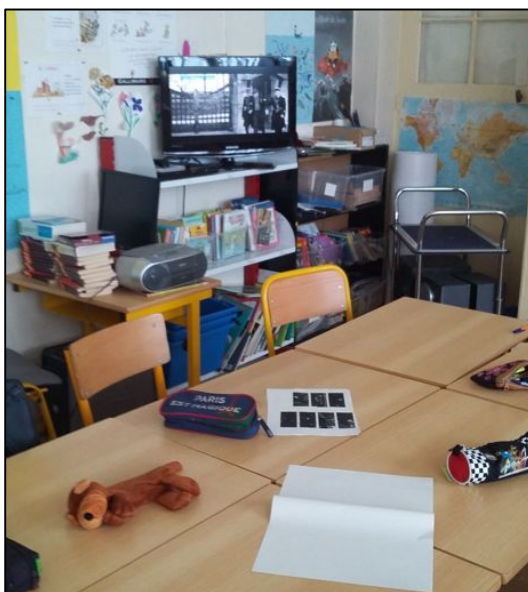
---

<sup>12</sup> Le questionnaire est en annexe V.



questions étaient les suivantes : Dans quelle ville se passe le film ? Comment s'appelle le personnage principal, Quel est le titre du poème que les élèves doivent copier sur leur cahier ? Quel est ton moment préféré ?

J'ai installé l'écran de télévision et le lecteur DVD en fond de classe, à chaque fois que nous allions avoir un moment de visionnage. Quand les élèves voyaient en entrant en classe cet écran, ils savaient et disaient « On va voir les 400 coups ! ». J'ai pu constater avant chaque visionnage, l'enthousiasme suscité par les moments de cinéma.



**Figure 9 :** Préparation de la classe avant le visionnage

J'ai réfléchi à ma place dans ma classe et à mes déplacements, à leurs sens associés pour les élèves. En lisant le questionnaire avant le film aux élèves et explicitant ce que j'attendais d'eux avec celui-ci, j'ai mis les élèves en situation de visionnage et de travail. Je me suis placée derrière le groupe élèves, pour les laisser regarder le film et remplir leur grille de lecture et, me permettre une situation d'observation. J'ai choisi de ne pas circuler parmi les élèves pour les laisser autonomes dans leur réponse à la grille de lecture du film. J'ai répondu, si besoin, aux questions, individuellement, sans temps collectif. Je suis revenue près de l'écran quelques minutes avant la fin de visionnage pour indiquer le temps restant de visionnage et le leur signaler.

### 3.3. Résultats du questionnaire et de l'observation

Les élèves ont réussi à remplir la grille de lecture proposée. Ils ont reconnu Paris dès les premières secondes avec la Tour Eiffel des premiers plans, identifié le personnage principal et son prénom, nommé le titre du poème étudié pendant la scène de classe de l'extrait diffusé. Ce questionnaire a été un moyen de susciter l'échange avec les élèves après cette première diffusion lors de la phase orale qui a suivi. Les réponses ont été données et je leur ai demandé de me raconter ce qu'ils avaient compris, ce qui s'était passé. Il n'y a pas eu de difficulté de compréhension.

Le film montre un passé qui, par certains aspects, leur semble lointain, d'autres aspects leur semblent pourtant proches et familiers. La cour de récréation d'Antoine, sa salle de classe n'est pas si différente de la leur (*Cf. supra*, Première partie : Apprentissage par l'image, 2.3 Le questionnaire comme outil pour aller au plus proche des besoins des élèves). Ce qui semble rapprocher Antoine Doinel de mes élèves, ce qui peut le rendre familier à leurs yeux, c'est qu'il habite et va à l'école à Paris comme eux, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement. Ainsi, les élèves ne nomment pas forcément les lieux de leur quartier (ces lieux ont changé) qu'ils voient à l'écran mais ceux-ci leur semblent familiers. Je leur explique après le visionnage que ce film a été tourné dans le quartier et notamment que l'on voit : le boulevard de Clichy, l'église de la Trinité, la place Clichy, l'avenue Trudaine.

Il reconnaissent les éléments historiques décrits dans la séance précédente : les pupitres, l'estrade, la classe non mixte, les plumes, l'encrier. Ils sont étonnés de la sévérité du maître de la manière dont il s'adresse aux élèves (notamment : « Ah ! J'en ai connu des crétins, mais au moins ils étaient discrets... et « Quel est l'imbécile qui a sifflé ? Ah, je vous préviens je vais être injuste, si le coupable ne se dénonce pas c'est le voisin qui prendra ») et qu'il jette des craies sur les élèves qui parlent. Ainsi, le décalage ressenti par les élèves entre la salle de classe des années 1950 et celle d'aujourd'hui porte sans doute plus sur la relation maître-élève que sur l'espace physique de la classe.

Ce qui les étonne le plus dans le moment d'après la classe, c'est le poêle dans l'appartement dans lequel Antoine met du papier de son cahier. Une élève se propose d'expliquer la nature et le fonctionnement de cet objet qu'aucun autre de mes élèves ne connaît.

Ce qui a été le plus marquant pendant ce premier visionnage, ce sont les rires que certains passages ont provoqués. Je ne m'attendais pas à cela, je supposais que le film les

intéresserait parce qu'il montre l'école et Paris dans le passé, mais pas qu'il susciterait ces rires. Deux passages les ont particulièrement amusés : une scène dans la classe, la scène avec le manège (l'attraction qui tourne, située boulevard de Clichy). Dans la scène de classe, à chaque fois que le maître se retourne pour écrire la poésie au tableau, les élèves miment la poésie, se balancent et s'enlacent, sifflent et dès que le maître se retourne, ils se figent. Voir ce que font les élèves quand le maître a le dos tourné les a amusés, ils ont été étonnés que cette scène puisse m'amuser, aussi. Ce décalage était amusant et intéressant, en effet je suis amusée des élèves qui font les pitres dans le film, mais je ne le suis pas pour mes élèves dans notre classe, ainsi je pouvais leur expliquer qu'il y a des choses autorisées en représentation, dans l'art, mais ces mêmes choses ne sont pas forcément autorisées dans la réalité.

Ces deux passages sont majoritairement ceux qu'ils ont cités pour répondre à la partie du questionnaire « quel est ton moment préféré ? » : 7 élèves décrivent la scène de la classe (« quand les enfants de la classe font les clowns quand le maître se retourne »), 12 décrivent celle de l'attraction (« Quand ça tourne et qu'Antoine s'envole », « quand le garçon fait l'attraction », « le moment du manège », « quand il se met à l'envers et que son copain le regarde »). Deux élèves ont répondu que leur moment préféré était « lorsqu'Antoine voit que sa mère embrasse quelqu'un et trompe son père ». Ces deux élèves ont eu une compréhension fine du film, un niveau de lecture que la majorité de la classe n'a pas eu. En précisant leur réponse, durant l'échange oral qui a suivi le visionnage j'ai pu observer : la plupart des élèves n'avaient pas prêté attention à ce moment, ils croyaient que c'était le père d'Antoine et n'avaient pas remarqué qu'il s'agissait d'un autre homme, leur regard s'est davantage porté sur la reconnaissance de la bouche de métro place de Clichy.

\* \* \*

Dans cette première partie consacrée à l'apprentissage par l'image, j'ai voulu montrer que les élèves ont à la fois pu faire un lien entre leur expérience de l'école et l'école des années 1950, faire des va-et-vient entre la fiction et la réalité et élaborer de nouvelles représentations historiques grâce au film de François Truffaut, *Les 400 coups*. La deuxième partie de ce mémoire se tourne vers d'autres objectifs, ceux d'éducation à l'image et au regard qui sous-tendent la prise de conscience d'une image en mouvement, construite et pensée :

*« L'important est ici de montrer que le cinéma consiste à porter un regard sur réalité, et que ce regard dit autant de choses sur celui*

*qui l'a filmée (le sujet filmant), sur celui qui la regarde (le sujet-spectateur) que sur la réalité elle-même (le sujet filmé) »<sup>13</sup>.*

---

<sup>13</sup> Lapeyssonnie, Bruno, Reynaud, Guy, Citterio, Raymond, *Du cinéma à l'école*, Paris, Hachette Éducation, 1995, page 42.

# DEUXIEME PARTIE : EDUCATION A L'IMAGE

Séance 3	Séances 4-5	Séance 6
Fiche d'identité du film, réalisateur - Rallye internet	Langage cinématographique - Visionnage de la 1 <sup>ère</sup> partie - Travail sur le vocabulaire cinéma, séquences à l'appui - Extraits et trouver les types de plan	Ecriture de l'image et ordre des plans : Remettre des images/plans clés dans l'ordre
Dispositif : En demi-groupe : - Rallye internet	Dispositif : En demi-groupe : Identifier et retrouver des types de plan]	Dispositif : En demi-groupe : - Images du film sélectionnées à manipuler, mettre dans l'ordre.

**Figure 10 :** Plan des séances pour la partie de ma séquence consacrée à l'éducation à l'image

## 4. Fiche d'identité des 400 coups

### 4.1. Conception d'un questionnaire en ligne : objectifs et intérêt

Comment faire en sorte que mes élèves s'approprient au mieux les informations extérieures à l'image ? Comment les mettre en situation de recherche pour élaborer la fiche d'identité des *400 coups* ? J'ai émis l'hypothèse qu'une recherche documentaire encadrée sous la forme d'un questionnaire numérique puisse être le dispositif pédagogique le plus adapté. Une pratique existante appelée « rallye internet<sup>14</sup> » met les élèves en situation de recherche et de production : à partir d'une thématique, les élèves ont une liste de questions, pour y répondre, ils disposent de liens internet choisis par l'enseignant, ils doivent y chercher les réponses et les retranscrire. Je me suis inspirée de cette pratique et j'ai créé et mis en place des questionnaires en ligne : <http://bit.ly/2mUuPXJ><sup>15</sup>. J'ai utilisé le format proposé par google : googleforms. L'intérêt pédagogique de ces questionnaires en ligne que j'ai alors supposé se résumait à leur forme : dans un même document, les élèves pouvaient cliquer sur

<sup>14</sup> Le site eduscol propose des exemples de cette pratique : EDUSCOL, Rallye Internet 2016-2017, [eduscol.education.fr](http://eduscol.education.fr), en ligne : <http://eduscol.education.fr/primabord/rallye-internet-2016-2017> (consulté le 23 janvier 2017).

<sup>15</sup> J'ai créé une version courte du lien initial généré par google (<https://goo.gl/forms/3jCL4weg8qbusqCU2>) pour pouvoir plus facilement et rapidement ouvrir les questionnaires sur les ordinateurs de la salle informatique (les ordinateurs n'étant pas connectés entre eux).

le lien proposé pour la recherche de la réponse (une nouvelle fenêtre s’ouvre et laisse à disposition le questionnaire pour répondre), ils pouvaient répondre soit en cochant une réponse (choix multiples), soit en rédigeant une réponse courte (quelques mots), soit en rédigeant une réponse longue (une ou deux phrases). L’enjeu pédagogique (et de réussite de cette séance) se trouvait également dans l’amorce : lorsque j’ai présenté ce travail de recherche à mes élèves, je leur ai demandé de mener l’enquête. J’ai précisé que toutes leurs réponses me seraient envoyées. Les élèves se sont mis au travail, en position d’enquêteur et de recherche, en sachant que le résultat de leur travail me parviendrait instantanément.



Figure 11 : Copie d'écran : extrait du questionnaire en ligne

## 4.2. Résultats du questionnaire

Les questions posées étaient les suivantes : « Que signifie l’expression “faire les quatre-cents coups ?” », « Quelle est l’année de sortie des *400 coups* au cinéma ? », « Quels personnages du film voit-on sur la photo ? », « Le film raconte l’histoire d’un écolier parisien, Antoine, quel âge a-t-il ? », « Que fait Antoine pour échapper à sa punition ? Comment s’appelle l’ami d’Antoine ? », « Parlons maintenant de François Truffaut, qui a imaginé *Les*

*400 coups*, en quelle année est-il né ? », « François Truffaut a plusieurs métiers... il est réalisateur, scénariste, producteur. Ca veut dire quoi être le réalisateur d'un film ? », « Le scénariste écrit le scénario du film... mais qu'est-ce qu'un scénario ? », « Qui a écrit la musique des *400 coups* ? », « As-tu lu quelque chose sur François Truffaut ou sur le film qui t'a étonné et que tu voudrais partager ? Écris ici ! ».

Comme je l'ai expliqué précédemment (*Cf. supra*, Deuxième partie, conception d'un questionnaire en ligne : objectifs et intérêt), les réponses à ces questions pouvaient prendre la forme de choix multiples, de réponses courtes ou longues (pour les réponses longues, il était demandé de répondre en une ou deux phrases, cela concernait trois questions, je le détaille plus bas).

L'objectif de ce questionnaire était de mettre les élèves en situation de recherche, autonomes, l'aboutissement de cette recherche leur permettait d'être capables de présenter le film, d'élaborer sa fiche d'identité. Le questionnaire interroge les élèves sur des notions intérieures et extérieures au film, en d'autres termes : ce que dit le film, ceux qui font le film. Il permet aux élèves de s'interroger sur le sens du titre, de rappeler et préciser les axes narratifs principaux. Une autre partie du questionnaire porte sur les métiers de ceux qui font le film : le réalisateur, le scénariste, le producteur, le compositeur de la musique du film. La dernière question est un métaquestionnement, les élèves ont la possibilité de s'exprimer sur la recherche qu'ils viennent d'effectuer (« As-tu lu quelque chose sur François Truffaut ou sur le film qui t'a étonné et que tu voudrais partager ? Écris ici ! »).

L'analyse des résultats montre que les élèves ont su se saisir des informations mises à leur disposition via des liens internet. Pour la plupart des questions, les réponses étaient correctes : À la question « Que signifie l'expression "faire les quatre-cents coups ?" », un seul élève sur 25 n'a pas trouvé la réponse proposée dans les choix multiples, seulement 3 élèves sur 25 n'ont pas trouvé la date de sortie du film. De manière logique, les questions nécessitant davantage d'élaboration dans la réponse (réponse longue) ont posé plus de difficultés aux élèves<sup>16</sup>. Cela demandait également aux élèves une capacité à identifier les informations importantes dans les liens proposés en ligne et à les résumer. Ainsi à la question qui visait à définir ce qu'est un scénario, certains élèves ont répondu de manière confuse : « un scénario

---

<sup>16</sup> Les questions pour lesquelles j'ai demandé des réponses longues sont les suivantes : « François Truffaut a plusieurs métiers...il est réalisateur, scénariste, producteur. Ca veut dire quoi être le « réalisateur » d'un film ? », « Le scénariste écrit le scénario du film...mais qu'est-ce qu'un scénario ? » « As-tu lu quelque chose sur François Truffaut ou sur le film qui t'a étonné et que tu voudrais partager ? Écris ici ! ».

est un film », « c'est une scène de film » ; 3 élèves sur 25 n'ont pas répondu à cette question. Enfin, peu d'élèves ont su se saisir de la question la plus ouverte du questionnaire mis à part un élève s'étonnant du décalage entre le physique d'Antoine et son âge dans le film (« Antoine fait petit pour avoir 12 ans ») ou un autre se questionnant sur la double activité de Truffaut (scénariste et réalisateur).

### **4.3. Apports pédagogiques constatés**

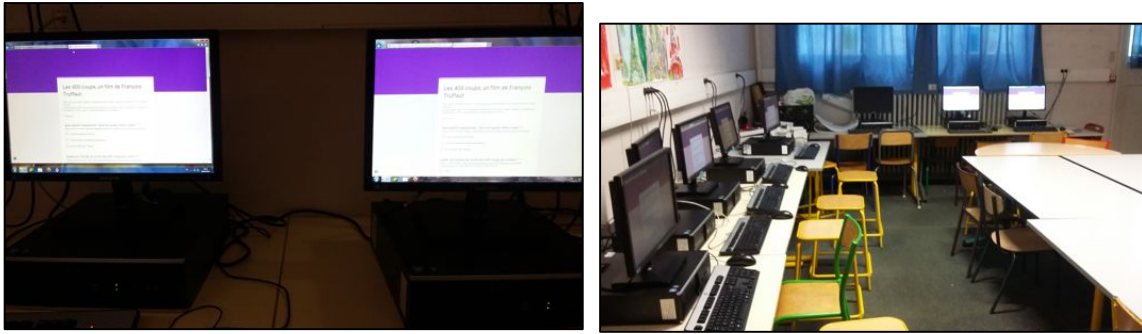
Mes élèves ont une pratique régulière des outils informatiques, répondre à un questionnaire en format numérique ne posait pas de problème de manipulation. La seule explication nécessaire à la prise en main du questionnaire a été : comment faire des va-et-vient entre le questionnaire et les pages de recherche, expliquer la réduction et l'agrandissement de pages, l'onglet. J'ai lu le chapeau explicatif du questionnaire aux élèves, je leur ai dit qu'ils avaient la possibilité de répondre aux questions dans l'ordre qu'ils souhaitaient pour mener leur enquête, de cliquer sur « envoyer » pour que je reçoive leurs réponses. Je leur ai précisé qu'ils ne devaient pas écrire leur nom, que les réponses à ce questionnaire étaient « anonymes<sup>17</sup> », et que tous les éléments de recherche seraient mis en commun à la fin de l'enquête.

La concentration et l'autonomie que mes élèves ont manifestées pendant cette activité m'ont étonnée. Je l'explique de plusieurs manières : d'abord le fait que ce soit un questionnaire en ligne et que je puisse recevoir leurs réponses instantanément donnait une finalité directe. La forme du questionnaire, avec différentes modalités de réponses (dont des choix multiples), a permis aux élèves en difficulté de production d'écrit, de compréhension de répondre plus facilement. De plus, les élèves pouvaient répondre dans l'ordre qu'ils voulaient aux questions, c'était « leur enquête » ce qui leur permettait de hiérarchiser les difficultés, de manière autonome. Quand mes élèves ont vu les questionnaires prêts pour eux dans la salle informatique, il y a eu de l'étonnement et de l'enthousiasme. L'enthousiasme d'utiliser un outil numérique, conçu pour eux, et celui de mener une enquête, individuellement. L'amorce « d'enquête » a particulièrement bien fonctionné. L'esthétique du questionnaire a également eu, me semble-t-il, un rôle important, les élèves ayant pu y trouver un aspect ludique (comme le serait un jeu-quizz, auquel ils peuvent être habitués dans des contextes plus informels), qui a contribué à leur motivation.

---

<sup>17</sup> Les questionnaires remplis en ligne étaient anonymes afin de ne laisser apparaître aucune donnée personnelle concernant mes élèves.





**Figure 12 :** Préparation de la salle informatique : un questionnaire à remplir en ligne est à disposition sur chaque poste

Les élèves ont travaillé dans la salle informatique avec davantage d'autonomie que lorsque nous y allions précédemment. Ils se sont mis au travail rapidement et ont manifesté de l'enthousiasme. J'ai eu plus de temps pour venir en aide aux élèves qui le demandaient. Globalement, la recherche d'informations dans les textes ou l'image n'a pas posé de problème car les réponses attendues, sous forme de choix multiples, ont suffisamment guidé les élèves. Ainsi, les apports pédagogiques du support numérique pour la passation d'un questionnaire se sont révélés évidents durant cette séance. Un autre aspect m'a paru très intéressant avec ce support : l'envoi des données et leur traitement. J'ai pu disposer, en fin de séance d'une représentation globale des réponses de mes élèves (sous forme d'un tableur comprenant l'ensemble des réponses, et sous forme graphique). Cela m'a permis de percevoir rapidement ce sur quoi il fallait revenir, et ce qui avait été majoritairement compris.



**Figure 13 :** Copie d'écran, extrait du tableur comprenant l'ensemble des réponses sous forme graphique

À partir des données recueillies et de mon observation lors de la séance, j'ai réalisé une trace écrite<sup>18</sup> qui est la fiche d'identité du film : pour mes élèves, elle est la concrétisation de leur enquête, de leurs recherches.



Figure 14 : Trace écrite, la fiche d'identité du film

## 5. Analyser des séquences de cinéma pour éduquer à l'image

### 5.1. École et cinéma

Que le cinéma se fraye un chemin à l'école primaire, tantôt comme activité récréative, tantôt comme outil pédagogique n'est pas novateur. Les auteurs de *Du cinéma à l'école*<sup>19</sup> rappellent que le cinéma et l'école entretiennent des liens étroits depuis longtemps, ils décrivent le cinéma comme :

*« Un outil au service de la classe : l'école voit aussi dans le cinéma un puissant support didactique à intégrer l'enseignement des disciplines. Des professeurs de biologie, de géographie, de langues étrangères, de lettres y ont recours. Mais au début, au cours des années vingt, ce sont surtout l'enseignement primaire et les œuvres périscolaires qui bénéficient de l'implantation des lourds et couteux*

<sup>18</sup> La trace écrite est en annexe VI.

<sup>19</sup> Lapeyssonnie, Bruno, Reynaud, Guy, Citterio, Raymond, *Du cinéma à l'école*, Paris, Hachette Éducation, 1995, page 12.

*projecteurs 35 mm. Faisant état d'un rapport au ministère de l'Instruction publique, Raymond Borde et Charles Perrin (les Offices du cinéma éducatif, Presses universitaires de Lyon, 1992) avancent le chiffre étonnant de 4000 projecteurs en fonction vers 1930 "pour l'éducation et l'enseignement" ».*

En 1930, l'éducation à l'image avait déjà sa place à l'école, pour que les élèves soient aptes à décrypter les images qu'ils rencontreraient hors la classe, sur les écrans de cinéma, puis, plus tard, de télévision. Aujourd'hui les images de fiction et d'information sont omniprésentes dans le quotidien des élèves : le rôle de l'enseignant dans le développement de l'autonomie de ce décryptage, de son enjeu n'a jamais semblé si important. Comme lorsque l'enseignant apprend aux élèves à comprendre un texte en lui donnant les outils qui le permettent, il apprend désormais aux élèves à comprendre une image (en mouvement, issue du cinéma ou de la télévision), à la lire.

## **5.2. Le choix du dispositif**

*Un collègue remplaçant est arrivé récemment dans la classe à côté de la mienne. Je ne l'ai pas rencontré immédiatement du fait de mon mi-temps à l'école. Un jour, à la récréation, il m'a tendu un numéro de L'avant scène cinéma, consacré aux 400 coups. La revue avait d'ailleurs été utilisée au moment de l'exposition consacrée à Truffaut à la cinémathèque, en 2014. Mes collègues l'avaient informé de mon projet cinéma. J'étais très étonnée, je feuilletai la revue et lui demandai quand je devrais lui rendre. Il me dit de le garder, et, en plaisantant, qu'il en était l'auteur. Je regardai alors le comité de rédaction du numéro, et effectivement, son nom y figurait. Les auteurs, parmi lesquels figure ce collègue, ont réalisé un travail de recherche d'archives considérable. Au fil de ma lecture de cette revue, j'ai réalisé l'apport exceptionnel qu'elle recélait pour notre étude des 400 coups (extrait du journal de terrain).*

Pour passer à la deuxième partie de ma séquence d'apprentissage centrée sur l'éducation à l'image, j'ai choisi de faire visionner à nouveau à mes élèves le début du film. Le travail de compréhension et de repérage des éléments historiques de l'école ayant déjà été fait, toute l'attention de mes élèves pouvait désormais se concentrer sur l'image et sa construction.

Nous visionnons à nouveau les 27 premières minutes<sup>20</sup> dans un objectif d'analyse d'image. Je l'explique à mes élèves, en théâtralisant un peu<sup>21</sup> : « Nous allons à nouveau regarder le début des *400 coups*, cette fois, vous devez vous mettre à la place du réalisateur... ». Le sens du mot réalisateur est rappelé (il fait écho à leurs recherches du rallye internet). Je continue : « Se mettre à la place du réalisateur, ça veut dire que pour regarder à nouveau ces images, vous devez vous demander : comment est placée la caméra ? À quelle distance est la caméra de l'image, est-elle éloignée, proche ? » Les élèves rentrent complètement « dans le jeu ». Je leur précise les modalités : « Je vais régulièrement mettre sur pause et vous direz si la caméra est proche ou éloignée ». Nous entrons dans un travail d'analyse de l'image. J'ai préparé les moments d'arrêt sur image en me basant sur le « Découpage plan par plan » de *L'avant scène cinéma*<sup>22</sup>. Les plans sur lesquels nous nous arrêtons sont : plan d'ensemble, plans généraux, plans moyens, plans rapprochés taille, plans rapprochés épaule, plans américains, gros plans, très gros plans. Je ne dis pas le nom des plans, mais je choisis les moments d'arrêt sur image qui permettront aux élèves de les repérer et de me les expliquer avec leurs mots. J'alterne entre des moments de recherche (les élèves me disent sans que j'arrête le film qu'ils ont repéré un changement de placement de la caméra) et des moments guidés, je mets sur pause et leur demande comment est placée la caméra par rapport à l'image. Majoritairement, les élèves me répondent sans que j'aie besoin d'initier l'arrêt sur l'image. J'observe et me rends compte qu'ils saisissent très vite les différents mouvements de la caméra. J'observe également, pour chaque demi-groupe, que les élèves, en se concentrant sur la construction de l'image, prennent aussi conscience de la musique du film, non comme un fond musical « au hasard », mais comme une composition écrite pour le film, choisie pour accompagner certaines images. J'ai été surprise que les élèves, pendant le traveling du début du film, (dans les rues de Paris jusqu'à la Tour Eiffel) disent : « C'est la musique de Jean Constantin », marquant ainsi une grande familiarité avec le film. À la fin du visionnage et de la reconnaissance des plans avec leurs « propres mots », je leur ai demandé : « À votre avis pourquoi le réalisateur décide d'avoir des « plans » proches ou éloignés ? Pourquoi déplacer la caméra ? À quoi cela sert-il ? » C'est pendant cette phase dialoguée que la notion de sens/signification de l'image, de construction de l'image par le réalisateur, a émergé.

---

<sup>20</sup> Les 27 premières minutes ont déjà été étudiées avec un autre objectif d'apprentissage, voir en première partie : 3.2.1.

<sup>21</sup> La fiche de préparation de cette séance est en annexe VII.

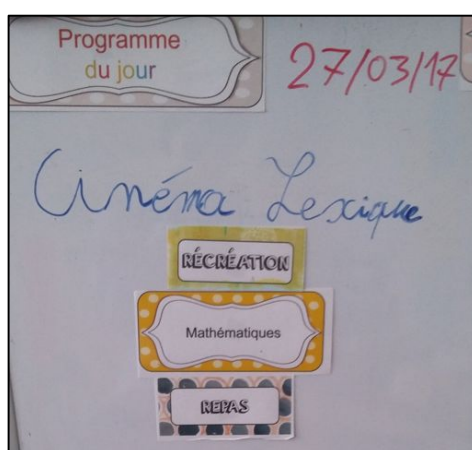
<sup>22</sup> Saint Vincent, Raphaël, Kandel, Pierre « Découpage », *L'avant scène cinéma*, N°616, 2014, (p.82-89).

Durant ce visionnage, les élèves ont pris conscience du fait que la caméra n'était pas fixe, que son placement et ses déplacements ont été réfléchis par une personne, le réalisateur. Ils ont compris que cela ne se fait pas au hasard, que cela correspond à ce qu'il veut dire. Ils ont également pris conscience des collaborations nécessaires à la création de l'image : le réalisateur et le compositeur. Ils ont utilisé et réinvesti leurs recherches du rallye internet pendant ce visionnage d'analyse de l'image. J'ai constaté que certaines notions avaient été mémorisées, notamment le compositeur de la musique du film et son nom. Cette séance a répondu à mes objectifs d'apprentissage (« Reconnaître un ou plusieurs plans cinématographiques et leurs significations »), les élèves ont même dépassé ces objectifs par leur réinvestissement et leur mémorisation de notions issues de leurs recherches du rallye internet.

## 6. Langage et lexique cinématographiques

### 6.1. Initiation au langage cinématographique

J'ai fait en sorte que les élèves conçoivent l'enjeu d'étude de l'image cinématographique, et ce de manière progressive. D'abord en leur indiquant, tout simplement, sur l'emploi du temps du jour, que lorsqu'il y avait cinéma au « programme du jour », cela voulait dire que, ce jour-là, nous faisons du français, du lexique. J'ai toujours associé les séances (d'apprentissage) de cinéma à un/des domaine(s)<sup>23</sup>, je l'ai explicité à mes élèves.



**Figure 15 :** Extrait de l'emploi du temps de la classe

<sup>23</sup> Voir en annexe I le détail de la séquence d'apprentissage : domaines disciplinaires et socle commun.

Ainsi je leur ai fait comprendre que regarder des images peut être associé à un travail de classe, à un travail sur le lexique par exemple. Je leur ai progressivement donné des outils pour lire l'image, pour comprendre que l'image a un sens, qu'elle est construite, tout en les préparant à développer un esprit critique face à l'image. Ces sont les enjeux d'éducation à l'image, que soulignent d'ailleurs les auteurs de l'ouvrage *Du cinéma à l'école*<sup>24</sup> :

*« Dans l'étude de l'image, il s'agit de donner, par les mots, un sens à un message d'une autre nature, essentiellement symbolique. La présentation d'une image dans le cadre de la classe ne peut à elle seule constituer un acte pédagogique. La lecture de l'image s'enseigne et s'apprend comme celle du texte. La fonction de "médiateur" de l'enseignant s'avère ici encore primordiale : doter les élèves d'outils, même rudimentaires, d'analyse d'image (composition, point de vue, symbolique, référence explicites et implicites, etc.), mais également leur donner les informations extérieures à l'image (sa date, l'auteur et son œuvre, le contexte de l'époque, etc.). Et surtout, les sensibiliser à la richesse informative et émotionnelle de l'image. »*

Après le visionnage des 27 premières minutes du film et la reconnaissance des plans avec « leurs propres mots » (*Cf. supra* : Première partie : Apprentissage par l'image, 2.2 Le choix du dispositif) et la notion de construction de l'image, j'ai introduit un lexique spécifique : le lexique cinématographique des plans. J'ai expliqué à mes élèves que pour chaque placement de la caméra qu'ils ont décrit, il existait un terme spécifique. J'ai utilisé un diaporama<sup>25</sup> qui récapitule les différents plans identifiés par les élèves et propose un entraînement. Cette présentation, qui mobilise d'autres films à titre d'exemple, permettait de décentrer la notion de plans à d'autres films que celui de Truffaut, de faire prendre conscience aux élèves que la construction de l'image (et sa signification) est sous-jacente à toutes les images qui les entourent.

---

<sup>24</sup> Lapeyssonnie, Bruno, Reynaud, Guy, Citterio, Raymond, *Du cinéma à l'école*, Paris, Hachette Éducation, 1995, page 36.

<sup>25</sup> J'ai utilisé une partie d'un diaporama proposé sur le site de l'Académie d'Orléans-Tours : Académie d'Orléans-Tours, « Le plan », <http://ia37.ac-orleans-tours.fr>, en ligne : [http://ia37.acorleanstours.fr/fileadmin/user\\_upload/ia37/PDF/Culture/Le\\_plan.ppt](http://ia37.acorleanstours.fr/fileadmin/user_upload/ia37/PDF/Culture/Le_plan.ppt) (consulté le 11/03/2017).



**Figure 16 :** Extrait du diaporama « le plan » présenté en classe

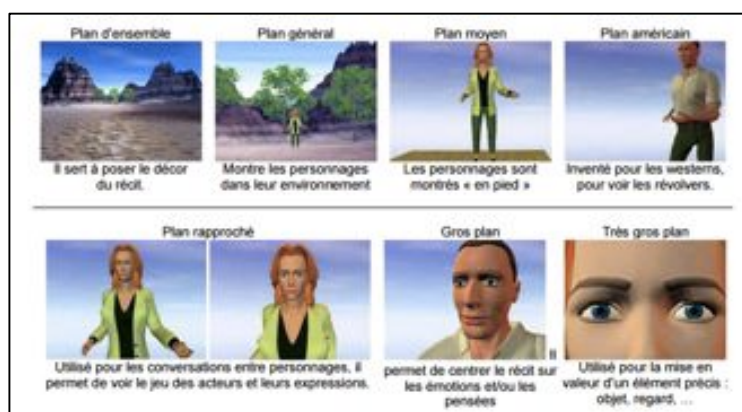
Pour la dernière étape de structuration des connaissances, j'ai demandé aux élèves, lors de la séance qui a suivi, de me dire oralement les plans dont ils se souvenaient. Je les ai écrits au tableau et, pour chaque plan, nous avons fait un rappel de ce à quoi ils correspondaient. Je leur ai ensuite demandé de remplir un document récapitulatif<sup>26</sup> de ces plans : pour chaque image ils devaient identifier les plans (en s'aidant des noms écrits au tableau). À la fin de cette activité, les élèves se sont auto-corrigés avec la trace écrite que j'ai distribuée.

Les différents plans cinématographiques	

<sup>26</sup> J'ai utilisé un document mis à disposition par l'Académie de Poitiers (ainsi que pour la trace écrite) :

Académie de Poitiers, « Faire du cinéma à l'école primaire », <http://ww2.ac-poitiers.fr>, en ligne : [http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/IMG/pdf/cinema\\_ecole\\_primaire\\_2.pdf](http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/IMG/pdf/cinema_ecole_primaire_2.pdf) (consulté le 11/03/2017).

**Figure 17 :** Extrait du document distribué aux élèves pour l'entraînement « les différents plans cinématographiques »



**Figure 18 :** Trace écrite : récapitulatif des différents plans étudiés en classe

## 6.2. Visionnages

Les trois derniers visionnages répondent à des objectifs de compréhension narrative, de réinvestissement lexical et d'entraînement à l'analyse d'image. Ils sont à chaque fois suivis d'une phase orale. Dans ces trois derniers visionnages nous voyons : l'épisode du vol de la machine à écrire et lorsqu'en Antoine se fait prendre – lorsque le père d'Antoine décide de l'accompagner au commissariat et de le placer en centre d'observation pour mineurs – le centre d'observation pour mineurs – la fuite d'Antoine vers la plage.

J'ai choisi de ne pas montrer certains passages du film, car, d'une part, leur contenu ne m'a pas semblé adapté au public que constituent des élèves de CE2, à leur sensibilité, d'autre part, parce que ne pas les montrer ne faisait pas obstacle à la compréhension. Je n'ai pas montré les passages suivants : lorsque l'on voit Antoine et René faire la fête : ils boivent du vin et fument des cigares<sup>27</sup>, l'entretien de la mère d'Antoine avec le juge et l'entretien d'Antoine avec la psychologue du centre d'observation pour mineurs<sup>28</sup> (y sont évoqués la grossesse non désirée, l'avortement, c'est-à-dire des notions abordées plus tard dans la scolarité des élèves). Lorsque j'ai sauté des passages, j'ai raconté ce qui était nécessaire pour faire le lien avec la suite du visionnage.

Le passage montrant le centre d'observation pour mineurs a suscité beaucoup de questions et a nécessité de l'ancrer, historiquement, en expliquant notamment aux élèves que

<sup>27</sup> De la 45<sup>ème</sup> minutes à 1 heure 01 minute.

<sup>28</sup> De 1 heure 11 minutes à 1 heure 22 minutes - De 1 heure 24 à 1 heure 30 minutes.



ces structures sont nées dans les années 1950 afin de prendre en charge des mineurs en rupture familiale ou en conflit avec la loi<sup>29</sup>.

Les derniers visionnages avaient un intérêt narratif (les élèves avaient hâte de connaître la suite des aventures d'Antoine Doinel), ils étaient également à chaque fois suivis de phases dialoguées et de réinvestissement (par exemple : Quels plans a-t-on reconnus ? Quels éléments historiques a-t-on identifiés ? Qu'a-t-on pensé du comportement d'Antoine ? Quel moment a-t-on aimé et pourquoi ?). C'était aussi pour l'occasion de leur parler de François Truffaut, de son inspiration. Ces moments racontés ont beaucoup retenu l'attention de mes élèves : Antoine Doinel ressemblait beaucoup à l'écolier que François Truffaut avait été. Ce dernier avait aussi fait l'école buissonnière, préférait passer l'après-midi dans les cinémas parisiens plutôt que d'aller en classe<sup>30</sup>. Là encore, les va-et-vient entre la réalité et la fiction permettaient de faire percevoir à mes élèves tout ce que l'image peut montrer et exprimer. Ils ont notamment pu comprendre que François Truffaut a voulu représenter son enfance, et a, par la même occasion, immortalisé par l'image les rues de Paris de 1958.

Enfin, mes élèves ont réalisé qu'il existait des métiers derrière l'image cinématographique : le réalisateur, le scénariste, le producteur, le compositeur de la musique du film. La dernière étape de cet apprentissage a été de leur présenter le métier d'acteur. Pour cela, j'ai choisi de leur montrer le bout d'essai de Jean-Pierre Léaud, rendu public lors d'une réédition des *400 coups*. On y voit Jean-Pierre Léaud, ce garçon de 12 ans qui se présente, qui explique qu'il a voulu participer au casting car on demandait pour le rôle un garçon peu « gouailleux », ce qu'il dit être et performe durant ce casting. La réaction de certains de mes élèves en regardant ce bout d'essai a été la suivante : « Ce garçon, il existe alors ? »

*Mes élèves m'ont demandé quel âge a Jean-Pierre Léaud maintenant : « Il a ton âge maitresse ? ». Ce fut l'occasion de leur faire calculer son âge actuel à partir des éléments vu en classe : le film est sorti en 1959, Jean-Pierre Léaud avait alors 14 ans. Quel âge a-t-il maintenant ? Et puis d'expliquer que Jean-Pierre Léaud a continué sa carrière d'acteur, que les aventures d'Antoine se poursuivent dans d'autres films réalisés par François Truffaut. Et que*

---

<sup>29</sup> En effet, comme le note Régis Révenin, les années 1950 sont celles d'une intense transformation de la justice des mineurs, suite à l'Ordonnance du 2 février 1945 « relative à l'enfance délinquante », marquée par le passage d'un modèle du « bain d'enfants » à un modèle basé sur l'observation et l'écoute par des éducateurs spécialisés. *Les 400 coups* est souvent cité comme une référence en matière de représentation historique de cette transformation de la justice des enfants. Cf. Révenin, Régis, *Une histoire des garçons et des filles. Amour, genre et sexualité dans la France d'après-guerre*, Paris, Vendémiaire, 2015, p. 10.

<sup>30</sup> De Baecque, Antoine, Toubiana, Serge, *François Truffaut*, Paris, Gallimard, 1996 (880 p.).

*Jean Pierre Léaud est âgé maintenant mais continue tourner des films, il interprète un Roi, Louis XIV, dans un film qui est sorti il y a un an<sup>31</sup> (Extrait du journal de terrain).*

## **7. Manipuler une séquence du film**

### **7.1. Enjeux pédagogiques**

La scène du manège du boulevard Clichy leur a beaucoup plu (*Cf. supra*, Première partie : Apprentissage par l'image, 3.3 Résultats du questionnaire et de l'observation). J'ai décidé de leur faire reconstituer à partir du découpage en plans. Ma première idée était de leur faire réaliser un montage sur Movie Maker (un logiciel de montage). J'ai changé d'avis afin de respecter une cohérence dans la progression de l'apprentissage de mes élèves. Il m'a semblé nécessaire, avant de faire travailler mes élèves sur un montage, qu'ils s'approprient la notion de séquence comme succession de plans dans un même lieu et temps. Je garde cependant à l'esprit l'idée de faire pratiquer un montage à mes élèves dans la suite de ce travail sur les *400 coups*. Cela permettra d'introduire la notion de transition entre les plans et l'outil numérique. Ainsi, dans le prolongement de ma séquence d'apprentissage, j'ai prévu de mettre en place des séances de montage, en demi-groupe.

### **7.2. La scène du manège**

Plutôt qu'une séance de montage sur ordinateur, j'ai fait le choix de distribuer à mes élèves les plans de la scène du manège<sup>32</sup>, disposés sur une feuille dans le désordre. Ils ont reconnu la scène du manège. Je leur ai demandé d'essayer se souvenir de cette scène et de l'ordre dans lequel ces images apparaissent. La tâche suivante demandée aux élèves consistait à découper les images et à les mettre dans l'ordre, en ligne devant eux, sur leur table. Les élèves, en binôme, pouvaient confronter leurs souvenirs et l'ordre d'apparition des images qu'ils proposaient. En collectif, les élèves ont énoncé leurs choix, j'ai guidé l'échange en leur demandant de caractériser cette scène afin de les amener progressivement à la définition

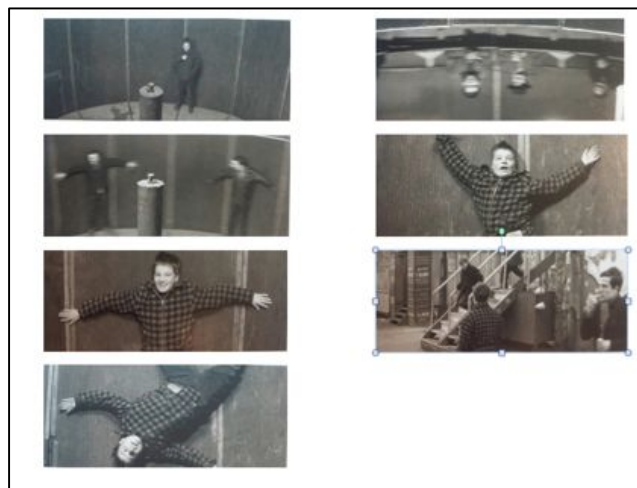
---

<sup>31</sup> *La mort de Louis XIV*, d'Albert Serra (sortie le 2 novembre 2016)

<sup>32</sup> J'ai utilisé le découpage publié dans *L'avant scène cinéma* :

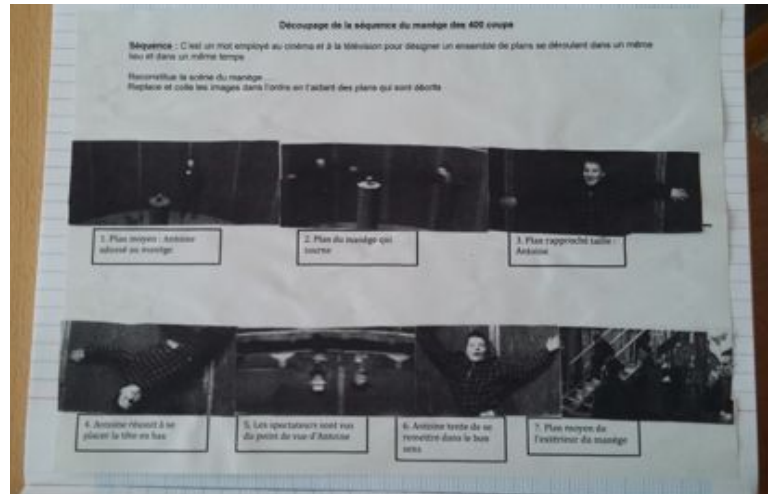
Saint Vincent, Raphaël, Kandel, Pierre « Découpage », *L'avant scène cinéma*, N°616, 2014, (p.91-92).

séquence (ensemble de plans se déroulant dans un même lieu et un même temps). Enfin je les ai interrogés sur les plans qu'ils identifiaient parmi ces images, et leur ai demandé de les nommer avec le lexique adapté :



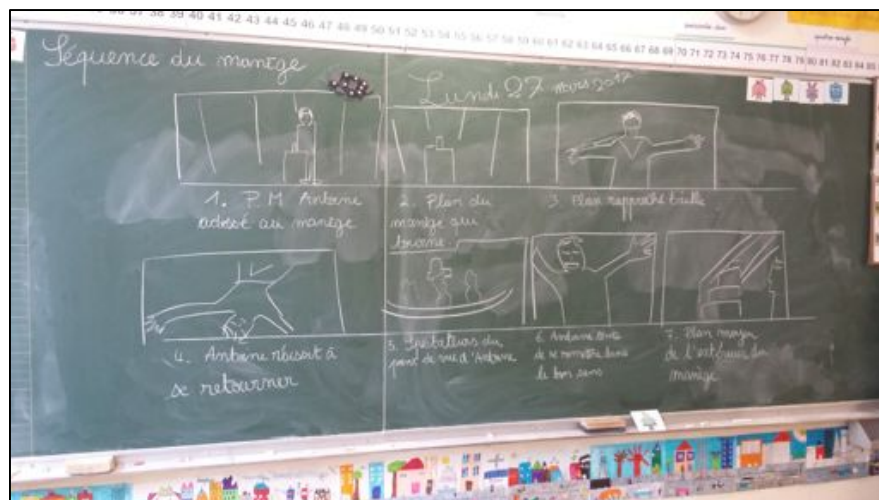
**Figure 19 :** Document distribué en classe en début de séance : les plans sont dans le désordre

J'ai élaboré un document un document qui permettait de mettre les plans dans l'ordre et de réinvestir leur connaissance du lexique cinéma. Individuellement, les élèves ont collé sur leur feuille les plans dans l'ordre en s'aidant des noms de plan, de leur description ; cela confirmait ou non leur souvenir de la scène. Avant d'effectuer cette tâche, j'ai introduit le mot « séquence » et je l'ai contextualisé à l'aide des images qu'ils venaient de manipuler. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils connaissent le mot « séquence », certains élèves m'ont fait remarquer que ce mot était présent dans leur fichier de maths, pour dire qu'« il y a plusieurs exercices pour chaque leçon ». L'idée d'unité associée à la séquence cinématographique faisait donc déjà sens pour la majorité de mes élèves.



**Figure 20 :** Extrait du cahier d'un élève : « Découpage de la séquence du manège des 400 coups »

À la fin de leur recherche, nous avons procédé à une correction collective : j'ai représenté au tableau leurs propositions.



**Figure 21 :** Correction au tableau : « Découpage de la séquence du manège des 400 coups »

## CONCLUSION

Quelle valeur pédagogique le cinéma peut-il avoir ? En quoi peut-il constituer un outil pour la transmission de représentations historiques ? Comment peut-il servir de support à une démarche d'éducation à l'image ? Telles étaient mes questions de départ. En montrant *Les 400 coups* de François Truffaut, mon projet était de faire se croiser : l'apprentissage par l'image et l'éducation à l'image, et ainsi permettre que le cinéma et l'école se rencontrent dans ma salle de classe. Ces apprentissages sous-tendaient une dimension culturelle et s'accompagnaient d'un éveil ou d'une affirmation du regard critique naissant de mes élèves, et a contribué à développer leur sensibilité esthétique.

Le cinéma en tant qu'outil pédagogique a répondu à mes attentes, il les a même dépassées : Il m'a également permis de concevoir et mesurer l'intérêt d'un apprentissage transversal. Pendant une période, les apprentissages d'histoire, d'enseignement moral et civique, de français faisaient des va-et-vient avec le cinéma, s'appuyaient sur celui-ci. *Les 400 coups* ont suscité l'enthousiasme et créé une véritable dynamique de classe. Les élèves ont rencontré une œuvre, ont appris par elle et sont devenus actifs avec celle-ci. J'ai pu observer les interactions qui se sont mises en place entre eux et constater que l'utilisation du cinéma, en classe avait un effet positif, visible. Les élèves ont compris que derrière l'image il y avait une construction et une intention, ce que l'on voit à l'écran est pensé et construit. Les élèves se sont appropriés la figure du réalisateur, en l'occurrence celle de François Truffaut. En effet, j'ai été amusée de constater que certains de mes élèves mimaient le fameux geste de cadrage avec leurs doigts, celui-là même que l'on voit sur photo de François Truffaut que je leur avais montrée (cf. *supra*, deuxième partie, 4.3, Apports pédagogiques constatés, figure 14).

Les rôles possibles du cinéma à l'école, les enjeux d'un apprentissage du regard évoqués par les auteurs du livre *Du cinéma à l'école* ont trouvé un écho dans ma séquence :

*« Apprendre à regarder, c'est aussi apprendre à voir, à entendre et à écouter, à lire et parfois même à écrire. [...] Que le cinéma ait joué et joue ce rôle d'ouverture au monde est bien connu, que l'école ait joué et joue ce rôle d'ouverture au cinéma l'est tout autant<sup>33</sup>. »*

Le métier d'enseignant offre une part de liberté pédagogique ; celle-ci nous permet de transmettre des savoirs en les personnalisant avec nos expériences et nos choix. Je l'ai

---

<sup>33</sup> Lapeyssonnie, Bruno, Reynaud, Guy, Citterio, Raymond, *Du cinéma à l'école*, Paris, Hachette Éducation, 1995, page 45.

compris avec *Les 400 coups* en classe, j'ai pu utiliser mes connaissances cinématographiques et mon attachement au cinéma de François Truffaut et les intégrer à un acte pédagogique, inscrit dans un contexte, une culture artistique, et ce, tout en respectant les attendus du programme.

# BIBLIOGRAPHIE

## Articles de revue

Marx, René, « Sur les pas de Truffaut », *L'avant scène cinéma*, N° 616, 2014, (p. 6-23).

Saint Vincent, Raphaël, Kandel, Pierre « Découpage », *L'avant scène cinéma*, N° 616, 2014, (p.82-89).

## Ouvrages

Lapeyssonnie, Bruno, Reynaud, Guy, Citterio, Raymond, *Du cinéma à l'école*, Paris, Hachette Éducation, 1995, (158p.).

Bardon, Gérard, *Dans la cour d'école, les jeux de l'enfance au temps du certif*, Romorantin, Marivole éditions, 2012, (175 p.).

Guéno, Jean-Pierre, Pecnard, Jérôme, *Mémoire de maitres, paroles d'élèves...*, Paris, Les Arènes, 2001, (160 p.).

Révenin, Régis, *Une histoire des garçons et des filles. Amour, genre et sexualité dans la France d'après-guerre*, Paris, Vendémiaire, 2015 (352 p.).

De Baecque, Antoine, Toubiana, Serge, *François Truffaut*, Paris, Gallimard, 1996 (880 p.).

## Pages sur internet

EDUSCOL, « Rallye Internet 2016-2017 », <http://eduscol.education.fr>, en ligne : <http://eduscol.education.fr/primabord/rallye-internet-2016-2017> (consulté le 23/01/2017).

Lutinbazar, « Diaporama : L'école d'autrefois », <http://lutinbazar.fr>, en ligne : <http://lutinbazar.fr/wp-content/uploads/2015/03/diapo-lécole-dautrefois-LB.pdf> (consulté le 23/01/2017).

Académie d'Orléans-Tours, « Le plan », <http://ia37.ac-orleans-tours.fr>, en ligne : [http://ia37.acorleanstours.fr/fileadmin/user\\_upload/ia37/PDF/Culture/Le\\_plan.ppt](http://ia37.acorleanstours.fr/fileadmin/user_upload/ia37/PDF/Culture/Le_plan.ppt) (consulté le 11/03/2017).

Académie de Poitiers, « Faire du cinéma à l'école primaire », <http://ww2.ac-poitiers.fr>,  
en ligne : [http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/IMG/pdf/cinema\\_ecole\\_primaire\\_2.pdf](http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/IMG/pdf/cinema_ecole_primaire_2.pdf)  
(consulté le 11/03/2017).

## **Documents audiovisuels**

Truffaut, François, *Les 400 coups*, les films du carrosse, 1959, durée du film : 95 minutes, DVD MK2, 2004.



# ANNEXES

Les annexes sont classées par ordre d'apparition dans le mémoire.

Annexe I : Plan de séquence : « À partir des *400 coups* de François Truffaut : Travailler sur la représentation du passé - Analyser des séquences pour éduquer à l'image. »

Annexe II : Fiche de préparation de séance : « Comment imaginez-vous l'école de vos grands-parents ? L'école des années 1950 et l'école d'aujourd'hui. »

Annexe III : Questionnaire : « L'école des années 1950 – Imagine l'école de tes grands-parents... À quoi ressemblait-elle ? »

Annexe IV : Trace écrite : « L'école des années 1950 »

Annexe V : Questionnaire distribué pour le premier visionnage

Annexe VI : Trace écrite : « *Les 400 coups* » (après le rallye internet)

Annexe VII : Fiche de préparation de séance : « les plans cinématographiques »

## Annexe I

---

À partir des *400 coups* de François Truffaut :  
Travailler sur la représentation du passé  
Analyser des séquences pour éduquer à l'image

<b>Domaines disciplinaires :</b> TICE, QLM, EMC	<b>Nombre de séances :</b> 5
<b>Socle commun :</b> - domaine 2 / Les méthodes et les outils pour apprendre - domaine 3 / La formation de la personne et du citoyen - domaine 5 / Les représentations du monde et de l'activité humaine PEAC (Parcours d'éducation artistique et culturelle) EMI (Éducation aux médias et à l'information) TUIC (Techniques usuelles de l'information et de la communication)	<b>Période :</b> Période 4, prolongement en période 5

**Projet :** Penser le cinéma comme un outil pédagogique. Mettre en place des activités à compétences transversales à partir du film de François Truffaut. L'objectif est d'approcher un apprentissage par l'image (appréhender à partir d'un film l'histoire, l'enseignement moral et civique) et une éducation à l'image (comme compétence générale à distinguer, les représentations de la réalité et leurs enjeux, les codes cinématographiques) De manière transversale, ce questionnement s'inscrit dans la mise en œuvre du Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) de l'élève.

**Dispositif pédagogique :** Film visionné en classe – recherche documentaire – Analyse de séquence

**Matériel :** Matériel informatique, ressources internet pour la recherche documentaire, corpus d'images de l'école des années 50, le film *Les 400 coups*

**Compétences :**

- **Oral :** Participer à un échange / respecter des règles régulant l'échange, adopter une distance critique par rapport au langage produit
- **Ecriture :** Mise en œuvre (guidée, puis autonome) d'une démarche de production de textes / suite des images du film
- **Etude de la langue :** Étendre ses connaissances lexicales, mémoriser et réutiliser des mots nouvellement appris
- **EMC :** les valeurs de notre école : la liberté, l'égalité et la laïcité
- **QLM :** L'évolution des sociétés à travers des modes de vie / Comparer des modes de vie à différentes époques
- **TUIC :** Mobiliser un outil numérique pour rechercher et restituer des informations (QLM/Objets technique), Usage de supports numériques et multimédias (domaine 2)
- **EMI (éducation aux médias et à l'information)**
- **PEAC (Parcours d'éducation artistique et culturelle)**

**Objectifs généraux :** Identifier les différences entre l'école d'aujourd'hui et l'école des années 50 / celle de François Truffaut – Repérer des lieux de l'espace familial dans le film (Paris, 9<sup>ème</sup> arrondissement) - Connaître un vocabulaire d'analyse cinématographique et l'utiliser - Rechercher des informations en utilisant un support numérique

**Prérequis :** Repères temporels (le temps proche et lointain), situer une date et une période sur la frise chronologique historique, familiarisation avec le matériel informatique, utilisation du traitement de texte.

---

Méthodologie d'observation :

- Posture de l'enseignant : observation directe / participation observante
- Questionnaire
- Journal de terrain

Séance 1	Séance 2	Séance 3	Séances 4-5	Séance 6
<u>Représentations initiales</u> Comment imaginez-vous l'école de vos grands-parents ? L'école dans l'histoire (comparer l'école des années 1950 et l'école d'aujourd'hui).	<u>Présentation du projet</u> - Visionnage de la première partie Questionnaire : concerne la représentation de l'école	<u>Fiche d'identité du film, réalisateur</u> - Rallye internet	<u>Langage cinématographique</u> - Visionnage de la 1 <sup>ère</sup> partie - Travail sur le vocabulaire cinéma, séquences à l'appui - Extraits et trouver les types de plan	<u>Ecriture de l'image et ordre des plans :</u> Remettre des images/plans clés dans l'ordre
<b>Dispositif :</b> En classe entière : - Questionnaire sur les représentations initiales	<b>Dispositif :</b> En classe entière : - Échange oral, le film comme objet de réflexion	<b>Dispositif :</b> En demi-groupe : - Rallye internet	<b>Dispositif :</b> En demi-groupe : Identifier et retrouver des types de plan.	<b>Dispositif :</b> En demi-groupe : - Images du film sélectionnées à manipuler, mettre dans l'ordre.

Prolongements :

Montage avec movie maker

Faire une carte des lieux du film / Aller sur les lieux où a été tourné le film, dans le quartier.

Visite à la cinémathèque de Bercy

## Annexe II

Fiche de préparation

Sibylla Péron – CE2C

### Comment imaginez-vous l'école de vos grands-parents ? L'école des années 1950 et l'école d'aujourd'hui

27 février 2017

<b>DOMAINE</b> QLM (se situer dans le temps, explorer les organisations du monde) - EMC	<b>Place de la séance dans la séquence :</b> Séance découverte
--	---

**COMPETENCES :** Construire des repères temporels – Prendre conscience que le temps qui passe est irréversible : le temps des parents, les générations vivantes et la mémoire familiale ; l'évolution des sociétés à travers des modes de vie. Comparer des modes de vie à différentes époques (en lien avec EMC, la mixité à l'école). Les différents contextes d'obéissance aux règles. Prendre part à une discussion : écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue.

**Objectifs :** Comparer et identifier les différences de l'école des années 50 et celle d'aujourd'hui.

**Critères de réussite :** Dessiner ou répondre en quelques phrases aux questions du questionnaire distribué. Repérer sur les images un ou plusieurs changements entre l'école des grands-parents et celle d'aujourd'hui.

**Prérequis :** Notion de temps proche et de temps lointain, situer sur la frise chronologique de la classe le temps des grands parents.

**Mots clés :** Classe, matériel, écolier

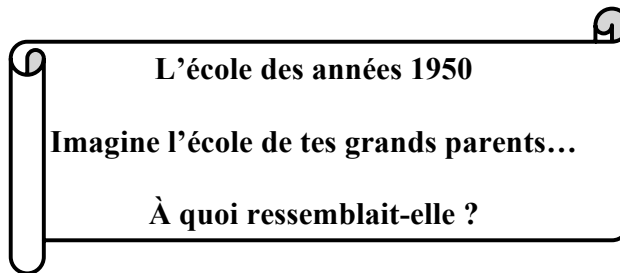
Durée	Déroulement	Consignes	Organisation	Matériel
5'	Entrée dans l'activité  Objectif	« Aujourd'hui nous allons un peu voyager dans le temps, nous allons parler de l'école telle qu'elle était du temps de vos grands parents... Comment imaginez-vous l'école de vos grands parents ? Je vais vous demander de me dessiner ou de m'écrire plusieurs choses, après nous comparerons ce que vous avez fait : Comment imaginez-vous une salle de classe ? Comment les élèves étaient-ils habillés ? Quel matériel utilisaient-ils en classe ? A quoi jouaient-ils dans la cour de récréation ? » Que faisaient les écoliers en sortant de l'école ?  <u>Je montre la feuille</u> « Vous pouvez utiliser des crayons de couleur pour dessiner. Ecrivez au stylo pour répondre à la question. Attention la feuille est recto verso ! »	J'énonce les consignes       Distribution du document avec les consignes	Document à distribuer       Crayons de couleur
25'	Recherche Je circule entre les rangs		Individuel	
15'	Mise en commun Phase dialoguée	Je présente au reste de la classe les dessins et phrases qui ont été écrites. Je les accroche au tableau.	Collectif	
15'	Structuration	« Je vais maintenant vous montrer des photos et des livres qui montrent comment étaient l'école du temps de vos grands parents.... » • Distribuer les documents individuels Les élèves découvrent individuellement les photos sur les documents puis nous les décrivons à l'oral, en collectif	Collectif   Individuel puis collectif	Images Livres à présenter  Document individuel avec les images

**Prolongement :** La trace écrite sera lue en classe lors de la prochaine séance. Elle répond aux différentes questions qui ont été posées.

Annexe III

Prénom :

Date :



Dessine ou écris une ou deux phrases pour répondre aux questions :

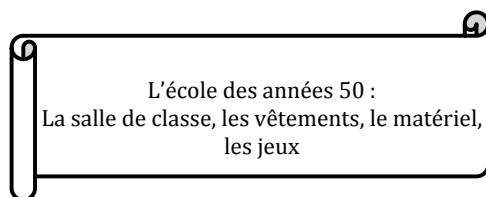
1) Comment imagines-tu une classe ?

2) Comment les élèves étaient-ils habillés ? Quel matériel utilisaient-ils en classe ?

3) À quoi jouaient-les élèves dans la cour de récréation ?

4) Que faisaient les écoliers en sortant de l'école ?

## Annexe IV



À l'école, les filles et les garçons étaient séparés. L'école était obligatoire de 6 à 12 ans.

### La salle de classe :

- il y avait souvent une bibliothèque, un poêle avec du bois pour se chauffer. Les bureaux des élèves étaient en bois : ce sont les pupitres.

- le bureau du maître était sur une estrade.

### Les vêtements :

Les garçons portaient un pantalon court, une blouse noire ou grise. Les filles portaient une robe avec un tablier ou une blouse.

### Le matériel :

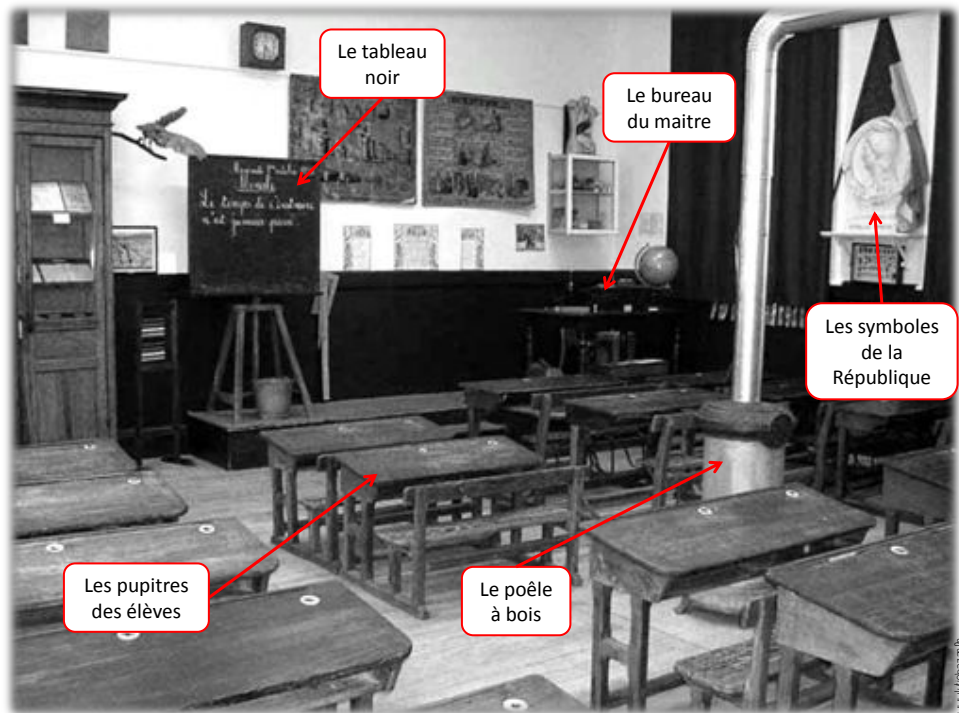
Les cartables étaient en cuir. Les élèves écrivaient sur l'ardoise avec une craie et dans les cahiers avec un porte-plume qu'ils rangeaient dans leur plumier. Sur les tables, se trouvait un encrier. Ils avaient plusieurs cahiers : cahier du soir, de devoirs, de travaux pratiques, d'écriture, de morale. Ils recevaient aussi des bons points.

### Les jeux à la récréation :

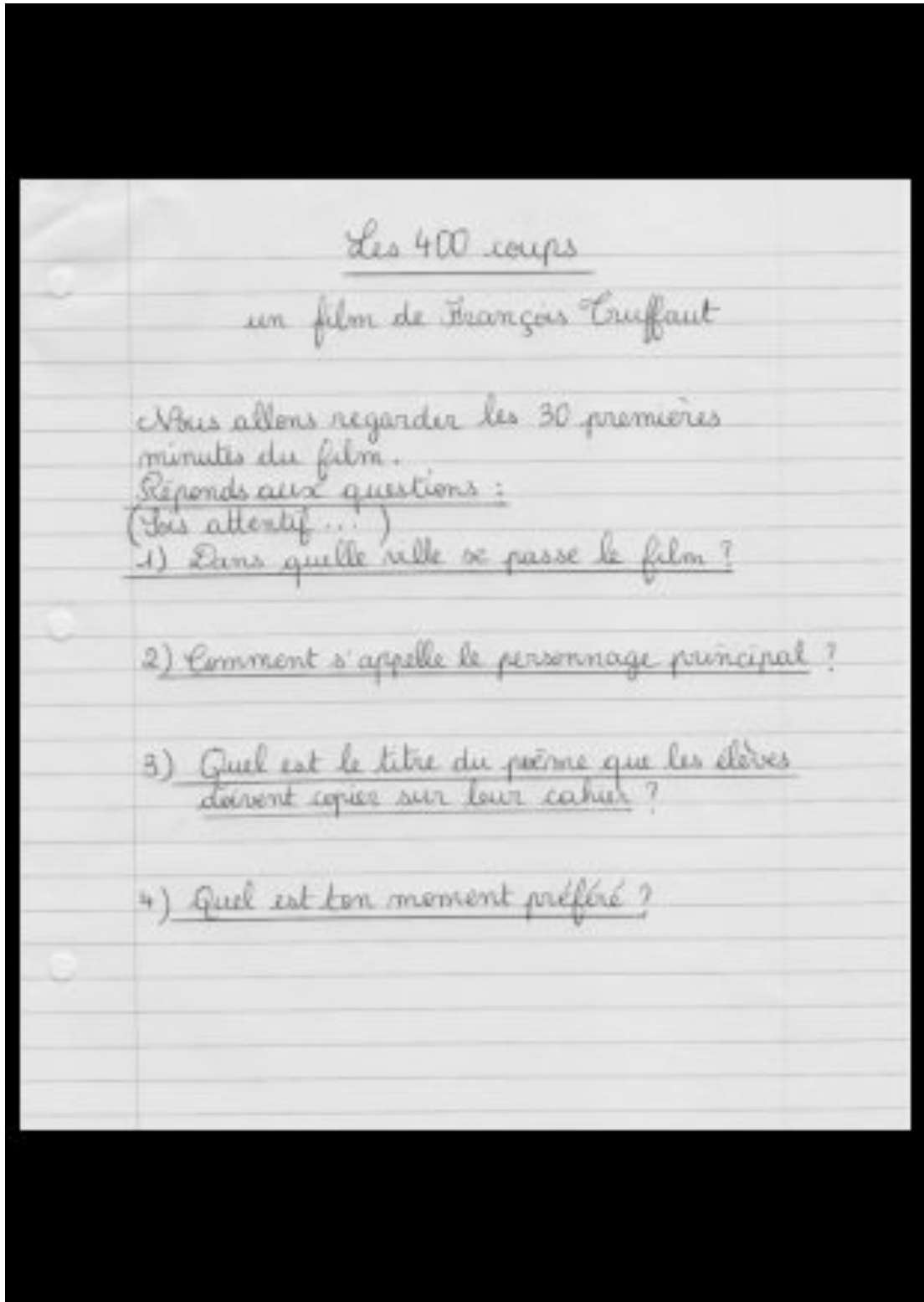
Les récréations duraient 30 minutes. Les enfants jouaient aux billes, à la marelle, à saute-mouton.

Date : \_\_\_\_\_

## L'école des années 1950





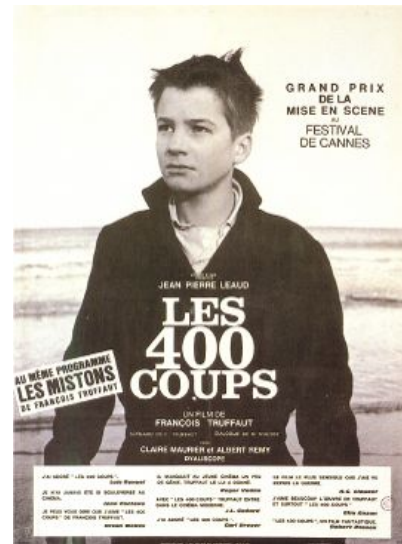


## Annexe VI

### Les 400 coups

#### **François Truffaut :**

François Truffaut naît en 1932, à Paris, et meurt en 1984. *Les 400 coups* s'inspire beaucoup de sa vie. Lui aussi, enfant, adore le cinéma et les livres. En 1958, il tourne *Les 400 coups*, le film sort en 1959 au cinéma et sera un énorme succès. François Truffaut a été réalisateur, scénariste, producteur, mais aussi acteur dans divers films.



#### **Mots clés :**

**Réalisateur :** Personne qui dirige la préparation et le déroulement d'une émission de radio ou de télévision, la préparation et le tournage d'un film.

**Producteur :** Au cinéma, personne ou entreprise qui assure le financement d'un film.

**Scénario :** Description de l'action d'un film incluant les dialogues et les indications techniques.

## Annexe VII

Fiche de préparation

Sibylla Péron – CE2 C

### Les plans cinématographiques

13 mars 2017

#### DOMAINE

Français

#### QLM

SoCLE : domaine 1/Les langages pour penser et communiquer  
domaine 2/Les méthodes et outils pour apprendre  
domaine 3/La formation de la personne et du citoyen

PEAC

EMI

TUIC

#### Place des séances dans la séquence :

Séances 4-5

Modalité : en demi-groupe

**COMPÉTENCES : Étendre ses connaissances lexicales, mémoriser et réutiliser des mots nouvellement appris - Mobiliser des connaissances lexicales en lien avec des images – Identifier des caractéristiques propres à des images – Mobiliser des outils numériques – Restituer des résultats d’observation sous forme orale.**

**Objectifs :** Reconnaître un ou plusieurs plans cinématographiques et leurs signifiants

**Critères de réussite :** Dire le nom d’un plan et l’associer à une image

**Prérequis :** Partie du film déjà visionnée – Présentation du film – vocabulaire du cinéma (réalisateur, scénariste, producteur)

**Mots clés :** plan, réalisateur

#### Sources :

- L’avant scène cinéma, numéro 616, octobre 2014

- Académie d’Orléans Tours « Le plan »

URL : [ia37.acorleanstours.fr/fileadmin/user\\_upload/ia37/PDF/Culture/Le\\_plan.ppt](http://ia37.acorleanstours.fr/fileadmin/user_upload/ia37/PDF/Culture/Le_plan.ppt)

- Académie de Poitiers « Faire du cinéma à l’école primaire »

URL : [http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/IMG/pdf/cinema\\_ecole\\_primaire\\_2.pdf](http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/IMG/pdf/cinema_ecole_primaire_2.pdf)

Durée	Déroulement	Consignes	Organisation	Matériel
5'	<b>Séance 4</b> Entrée dans l’activité	« Aujourd’hui nous allons regarder les début des <i>400 coups</i> , cette fois je vous demande de vous mettre à la place du réalisateur. De vous demander : Comment est placée la caméra ? A quelle distance est la caméra de l’image, est-elle éloignée, proche ? »	Dans la salle informatique, autour de la table centrale	Télévision, lecteur DVD + film
35'	Recherche et visionnage	« Je vais régulièrement mettre sur pause et vous direz si la caméra est proche ou éloignée »	Recherche individuelle et retour en collectif	
5'	Mise en commun, phase dialoguée	<ul style="list-style-type: none"> <li>A la fin du visionnage, je reprends l’ensemble des informations, et je demande à votre avis pourquoi le réalisateur décide d’avoir des « plans » proches ou éloignés ?</li> </ul>		Power point sur mon ordinateur, si possible branché sur la télé
10'	Structuration	Je montre une présentation des différents types de plan + quizz	Collectif	
5'	<b>Séance 5</b> Rappel oral	Qu’avons nous appris en regardant les <i>400 coups</i> lors du dernier visionnage ? Je note au tableau les différents plans que me disent les élèves.	Collectif	-Images : remplir les types de plans -Récapitulatif
15'	Entraînement	Remplir le nom des différents types de plans correspondants aux images.	Individuel	
5'	Mise en commun/Trace écrite	Correction et lecture des différents types de plans.	Collectif	

## Résumé (français)

Ce mémoire présente les enjeux pédagogiques d'une séquence expérimentée en cours. Cette séquence, interdisciplinaire, s'inscrit tout à la fois dans une perspective historique et dans une perspective d'éducation aux médias et à l'information (EMI). En outre, elle renvoie aux attendus du programme et participe du Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) des élèves.

Afin de présenter cette séquence et les enjeux pédagogiques qui lui sont associés, un travail d'objectivation a été réalisé durant le temps de classe, *via* la passation de questionnaire auprès des élèves (questionnaires auto-administrés), un journal de terrain, et une posture d'observation participante.

Si elle ne s'y réduit pas, la séquence présentée dans ce mémoire s'est principalement centrée sur l'étude en classe d'un film de François Truffaut, *Les 400 coups*, incluant en amont une réflexion sur l'histoire de l'école, et en aval sur certaines notions de technique cinématographique.

Deux axes pédagogiques ont été développés dans cette séquence, et sont analysés dans ce mémoire, celui de *l'apprentissage par l'image* (apprentissage de l'histoire, mais également notion d'enseignement moral et civique) et celui de *l'éducation à l'image* (notamment à travers la capacité à distinguer la réalité de sa représentation). Il s'agissait alors de questionner la valeur pédagogique du cinéma et sa capacité à transmettre des représentations historiques, mais aussi la possibilité d'en faire le support d'une démarche d'éducation à l'image.

## Résumé (anglais)

This dissertation aims to present the pedagogical aspects linked to a sequence experimented in the classroom. This interdisciplinary sequence pertains both to the subjects of History and Media & information education. Furthermore, it meets the expectations of the syllabus and contributes to the Art & Culture Path of the pupils.

In order to present this sequence and the pedagogical issues associated with it, an effort of objectivation was carried out in class, through self-administered questionnaires circulated to pupils, a journal, and the position of participatory observation.

While it hasn't only dealt with this, the sequence presented in this thesis focuses on the study in class of a film by François Truffaut, *The 400 Blows*, including a preliminary reflection on the history of school, and a subsequent study of a few technical concepts in cinema.

Two lines of teaching were developed in this sequence, and have been analysed in this dissertation: *learning from the image* (introduction to history, but also to moral and civic teaching), and *learning about the image* (especially through the ability to distinguish between reality and its representation). Hence this piece was about questioning the educational value of cinema and its capacity to convey historical representations, but also about the possibility to use it as a material within an introduction on moving image.